

La malédiction du Cygne, d'Anne-Marie Sapse

Légende ou pas, fantôme ou obsession d'Elle, un destin funeste plane et obscurcit les liens familiaux. Empêtrés ou sauvés dans leurs routines, des personnages de chair et d'os tentent de trouver une issue satisfaisante à leur condition. Dans le texte dense et âpre d'**Anne-Marie Sapse**, l'absence d'échappatoire impose comme chez **Ibsen** son poids de prévisibilité, qui ne peut se défaire qu' à la faveur d'une catastrophe.

Pourtant le drame commence banalement

Dans une ferme de la forêt finlandaise, un homme et sa femme ont recueilli Elle, sa sœur à la mort accidentelle de leurs parents. Certes Elle s'enferme dans une étrange fascination pour la légende noire du Cygne de Tuonela. Seul Ahti, jeune homme du voisinage, marié à Kylliki, en tombant follement amoureux va la sortir de sa peur. Mais au prix d'une terrible condition, elle se donnera à lui s' il tue le Cygne pour elle. Malgré ses réticences et celle de son entourage, le transit se précipite à exaucer son vœu.

Dans cet engrenage où tout est dit, verbalisé, délivré du for intérieur où les sentiments pourraient rester, il faut tout le talent de la mise en scène de **Frédéric Thérissod** pour nous plonger dans une dynamique à la fois aussi transparente et dépouillée, régie par la fatalité, l'inévitabilité du destin.



D'emblée tous les personnages nous sont décrits dans la position de subir leur vie. Le désarroi des personnages (mère, père, épouse) est sincère presque naturelle, devant la revendication d'*Ahti* et *Elle* d'assumer la liberté de leurs choix qui rompt avec les habitudes d'autopréservation dans un climat et une nature rudes. La force du drame tient autant par la dimension épurée, réduite à l'essentiel du drame implacable qu'à l'incarnation de la troupe: à commencer le couple fatal, **Delphine André** et sa folie éthérée et son amant **Albert Dufer** tous deux crédibles dans leur acharnement à répondre à cette vérité qui s'impose à eux comme si celle-ci était nécessaire à l'ordre de leur univers.

Julie Léger, Rosalie Bonneville, Véronique Multon, Christophe Rouillon et Frédéric Thérissod sont tous sensibles et convaincants pour exprimer ce quelque chose qu'ils répugnent à saisir, qui leur est totalement intolérable, et en même temps qui exerce sur eux une

attirance plus forte que tout et qui dément toute psychologie, une attirance irrépressible vers quelque chose qui est... la vérité

Reste que cette vérité est précisément ce que les gens, dans la vie réelle, passent leur temps à éviter de rechercher. Ils tournent autour, ils font tout ce qu'on veut sauf de forer dans eux-mêmes. Elle et Ahti refuse cet ordre de l'univers, et son système de valeurs d'une extrême rigidité.

Légende ou vérité, la corrosion de cette « malédiction du cygne » nous laisse le constat d'une nécessité humaine, celle de vivre avec l'autre en même temps que la question de notre capacité ou de notre incapacité à nous résoudre à cette nécessité :

« Si l'on prive l'homme du mensonge qu'est sa vie (« life-lie »), on lui enlève toute sa joie d'être. »
Olivier Le Guay